

Kabila, roi du silence et de la RDC

Le président congolais a réussi à rester au pouvoir au-delà de la fin de son mandat

KINSHASA - *envoyé spécial*

Résister, ne rien lâcher. Depuis son irruption dans l'arène politique congolaise, Joseph Kabila a démontré un art consommé de la survie en milieu hostile. En toute discrétion. Sa dernière apparition publique remonte au 15 novembre. De sa voix monocorde, il avait dressé, devant le Parlement, un bilan de ses quinze années au pouvoir, sans évoquer son avenir, et fustigé ses opposants qu'il accusait de « miser sur la mort de Congolais ».

Puis, il est redevenu silencieux, préparant le 19 décembre, date de la fin de son deuxième et – théoriquement – dernier mandat, afin que ce jour ne soit pas son dernier à la tête de la République démocratique du Congo (RDC). L'homme reste un mystère pour son peuple comme pour ses collaborateurs. « Il écoute et acquiesce, mais on ne sait pas ce qu'il pense ni ce qu'il décidera, et lui seul décide, dit l'un de ses conseillers. Il est resté un soldat dans l'âme. »

Né le 4 juin 1971 au nord du Katanga, élevé dans la clandestinité en Tanzanie, il grandit sous une autre identité pendant que son père, Laurent-Désiré Kabila, fonde la révolution depuis un maquis de l'est du pays. Le Rwanda, avec l'appui de Washington, leur permettra finalement, en 1997, de renverser Mobutu Sese Seko, malade et abandonné par ses parains. Quatre ans plus tard, Laurent-Désiré Kabila, qui a rompu avec ceux qui l'ont fait roi, sera assassiné par l'un de ses gardes du corps pour un mobile inconnu. A 29 ans, Joseph Kabila, « le petit »,

succède donc à son père. Il a déjà de puissants ennemis dans la région. Nombre d'observateurs ne donnent alors pas cher de sa peau, malgré le soutien affirmé des pays

occidentaux. Les chefs d'Etat des pays voisins le regardent de haut.

A l'est du pays, riche en minerais, il négocie, combat, renverse les alliances, instrumentalise les groupes armés, dont certains sont appuyés par les voisins rwandais ou ougandais. « Il vit la politique et le pouvoir comme une tragédie, dit son ami Henri Mova, secrétaire général du PPRD, le parti présidentiel. Il sait garder le secret et se garder secret. Il est méthodique, froid, calculateur. »

Maître du jeu politique

A mesure qu'approchait la date fatidique du 19 décembre, Joseph Kabila a démontré qu'il n'avait aucune intention de quitter son fauteuil présidentiel en reportant de plus d'une année le scrutin censé désigner son successeur. Dans les rues fiévreuses des quartiers populaires de Kinshasa, une partie de la population, avide d'alternance, l'abhorre. Par dépit ou par conviction, elle place ses espoirs dans le vieil opposant Etienne Tshisekedi, 84 ans.

Quelques minutes avant minuit, lundi 19 décembre, le nouveau gouvernement est annoncé à la télévision nationale. Dans les quartiers populaires de Kinshasa et de Lubumbashi, des jeunes ont affronté la police et l'armée – dont des éléments de la garde présidentielle –, massivement déployées aux points stratégiques de ces grandes villes. Selon des ONG, vingt-six personnes ont été tuées (onze selon les autorités)

« Il vit le pouvoir comme une tragédie. Il sait garder le secret et se garder secret »

HENRI MOVA

secrétaire général du parti présidentiel

dans la capitale. L'habileté politique se conjugue à la répression. « Le recours à la violence fait partie de la stratégie de Kabila, il ne l'exclut jamais », dénonce un proche de l'opposant Moïse Katumbi.

Joseph Kabila « redoute de finir comme son père », rapporte un proche. Dans le calme de sa ferme de Kingakati, à une quarantaine de kilomètres de Kinshasa, le dirigeant réfléchit et manœuvre, entouré de sa famille, de son pasteur et de ses hommes de confiance.

L'insondable Kabila se tait, mais reste le maître du jeu politique.

Vendredi, il a reçu les évêques de la conférence épiscopale nationale du Congo, qui ont jusque-là échoué à parvenir à un accord entre le pouvoir et l'opposition. Le chef d'Etat, qui se méfie de cette Eglise catholique qu'il assimile à une force d'opposition, est parvenu à séduire les prélats. Les négociations devaient reprendre mercredi.

Avant de mourir en mai, le ministre de la culture Banza Mukalay, ancien proche de Mobutu Sese Seko, avait conseillé au président de ménager la communauté internationale. Mais, affaibli sur la scène régionale, sous pression de Washington et de Bruxelles, Joseph Kabila ne sort quasi plus de son pays. D'un calme imperturbable, il s'est toutefois emporté devant la délégation du Conseil de sécurité de l'ONU, venue à Kinshasa en novembre. « Je suis devant des diplomates, mais je ne vais pas vous parler en langage diplomatique », a-t-il dit avant de dénoncer les « ultimatums [lancés] avant même d'arriver au Congo ». Mardi, la France, considérée comme « hors-jeu au

Congo » par les conseillers de Kabila, a appelé l'UE à réexaminer ses relations avec la RDC, au vu de la gravité de la situation sur place.

Raisons moins avouables

Sur le plan intérieur, Kabila gère le rapport de force avec des opposants qu'il prend plaisir à diviser. Le Rassemblement, qui réunit les principales plates-formes d'opposition, est fragilisé par des querelles intestines et par l'exil forcé de Moïse Katumbi, le riche ex-gouverneur du Katanga qui entendait lui succéder. En représailles, le « rais » (chef), comme le surnomment ses partisans, a fait exhumer ou fabriquer des dossiers judiciaires à l'encontre de celui qu'il considère comme un traître.

« Kabila est un félin agile, il sait frapper au moment inattendu. Mobutu était un félin éloquent.

Joseph Kabila est un félin taiseux », confie un député. « Il veut quitter le pouvoir en organisant de bonnes élections, pas comme en 2011 », jurent ses partisans. Des raisons moins avouables pourraient cependant entrer en ligne de compte. Comme la crainte de finir devant la justice internationale.

Il y a aussi le volet financier. Selon une enquête de l'agence Bloomberg, Joseph Kabila et ses proches ont constitué un réseau d'au moins soixante-dix entreprises et contrôlèrent cent vingt permis d'extraction de minerais en RDC. « Faire du commerce est-il un crime ? Je suis congolais et je fais des affaires au Congo, quel est le problème ? », a récemment confié à des députés Jaynet, la sœur jumelle du président. Banque, mines, distribution de carburant, hôtellerie, sociétés de distribution et biens immobiliers : Joseph Kabila et ses proches ont su tirer profit de leurs années de pouvoir. Jusqu'à quand ? ■

JOAN TILOUTINE